

Le deuxième miracle

Matilda ne se joignit pas à ses camarades qui se pressaient pour sortir. Une fois tous les autres enfants partis, elle resta assise à son pupitre, immobile et songeuse. Elle savait qu'après l'extraordinaire affaire du verre d'eau il lui fallait parler à quelqu'un. Quelqu'un de confiance, adulte et compréhensif, qui l'aiderait à comprendre le sens et la portée d'un événement si fantastique.

Sa mère et son père, il n'y fallait pas songer. Si, par hasard, ils croyaient son histoire, ce qui était improbable, jamais la moindre lueur ne se ferait dans leurs esprits obtus quant à ses conséquences possibles. Non, le seul être auquel elle pouvait se confier – la chose allait de soi –, c'était Mlle Candy.

Précisément Matilda et Mlle Candy étaient les deux seules personnes restées dans la classe. Mlle Candy, qui feuilletait des papiers assise à sa table, leva les yeux et dit à Matilda :

– Eh bien, tu ne sors pas retrouver les autres ?

– Est-ce que je pourrais vous parler un instant ?
demanda Matilda.

– Bien sûr. Quel est ton problème ?

– Il m'est arrivé quelque chose de très spécial, mademoiselle Candy.

Aussitôt, Mlle Candy dressa l'oreille. Depuis les deux affrontements qui l'avaient opposée, le premier à la directrice, le second aux abominables Verdebois, à propos de Matilda, elle avait beaucoup réfléchi à la petite fille en se demandant comment lui venir en aide.

Et maintenant, voici que Matilda, une singulière exaltation peinte sur le visage, sollicitait d'elle un entretien. Mlle Candy ne lui avait jamais vu des yeux aussi dilatés ni un regard aussi énigmatique.

– Eh bien, Matilda, dit-elle. Raconte-moi donc ce qui t'est arrivé.

– Mlle Legourdin ne va pas me chasser, dites ? demanda Matilda. Parce que ce n'est pas moi qui ai mis cette bestiole dans son pichet d'eau. Je vous en donne ma parole.

– Je le sais bien, dit Mlle Candy.

– Je vais être renvoyée, vous croyez ?

– Je ne pense pas, dit Mlle Candy. La directrice était seulement un peu surexcitée, voilà tout.

– Bien, dit Matilda, mais ce n'était pas de ça que je voulais vous parler.

– De quoi veux-tu me parler, Matilda ?

– Je veux vous parler du verre d'eau avec cette bestiole dedans, répondit Matilda. Vous l'avez vu se renverser sur Mlle Legourdin, n'est-ce pas ?

– Mais oui.

– Eh bien, mademoiselle Candy, je ne l'ai pas touché, je ne m'en suis même pas approchée.

– Je sais. Tu m'as entendue dire à la directrice que ça ne pouvait pas être toi.

– Ah, mais c'est moi justement, dit Matilda. C'est de ça que je voulais vous parler.

Mlle Candy marqua un temps d'arrêt et considéra attentivement l'enfant.

– Je crains de ne pas très bien te suivre, dit-elle.

– J'étais tellement en colère d'être accusée injustement que j'ai fait arriver le... l'accident.

– Tu as fait arriver quoi, Matilda ?

– J'ai fait tomber le verre d'eau.

– Je ne comprends pas ce que tu veux dire, dit Mlle Candy avec douceur.

– Je l'ai fait avec mes yeux, dit Matilda. J'ai fixé le verre en voulant qu'il se renverse. Je me suis sentie bizarre, mes yeux sont devenus brûlants, il en est sorti une espèce de force et le verre s'est renversé.

Mlle Candy continuait à dévisager calmement Matilda à travers ses lunettes cerclées de métal, et Matilda lui rendait son regard.

– Vraiment, je ne te suis pas très bien, reprit Mlle Candy. Tu veux dire que tu as donné l'ordre au verre de tomber ?

– Oui, répondit Matilda, avec mes yeux.

Mlle Candy resta un moment silencieuse. Elle ne croyait pas que Matilda essayait de lui mentir, mais plutôt qu'elle se laissait emporter par sa brûlante imagination.

– Tu veux dire que, assise à la place où tu es en ce moment, tu as dit au verre de tomber et qu'il s'est renversé ?

– Quelque chose comme ça, oui.

– Si jamais tu as fait ça, c'est le plus grand miracle qu'un être humain ait accompli depuis le temps de Jésus.

– Je l'ai fait, mademoiselle Candy.

« C'est extraordinaire, songea Mlle Candy, à quel point les petits enfants peuvent souvent être en proie à des sortes de délires imaginatifs comme celui-ci. » Elle décida d'y mettre un terme avec toute la douceur possible.

– Pourrais-tu recommencer ? demanda-t-elle avec un sourire.

– Je ne sais pas, répondit Matilda, mais je crois que je pourrais, oui.

Mlle Candy disposa le verre maintenant vide au milieu de la table.



– Veux-tu que je mette un peu d'eau dedans ? proposa-t-elle.

– Je pense, dit Matilda, que ça n'a pas d'importance.

– Très bien. Alors, vas-y et essaie de le faire tomber.

– Ça peut prendre un certain temps.

– Prends tout le temps que tu veux. Je ne suis pas pressée.

Matilda, toujours assise au deuxième rang, à trois mètres environ de l'institutrice, s'accouda sur son pupitre, le visage entre les mains et, cette fois, donna sans attendre l'ordre fatidique :

– *Renverse-toi, verre, renverse-toi !*

Mais ses lèvres ne bougèrent pas et il n'en sortit aucun son. Elle se contenta de crier à l'intérieur de sa tête. Puis elle concentra toute la force de son esprit et de sa volonté dans ses yeux et, de nouveau, mais beaucoup plus vite que la première fois, elle sentit l'afflux d'électricité qui s'accumulait avec son pouvoir mystérieux, puis une chaleur ardente s'irradia dans ses globes oculaires tandis que, par millions, de minuscules bras invisibles se tendaient en direction du verre. Toujours en silence, mais dans un grand cri intérieur, elle ordonna au verre de basculer. Elle le vit osciller, se balancer, puis tomber de côté en tintant sur la table à vingt centimètres à peine des bras croisés de Mlle Candy.

Bouche bée, Mlle Candy ouvrit des yeux si grands que tout le tour de l'iris apparut cerclé de blanc. Elle ne dit pas un mot. Elle en était incapable. Témoin d'un miracle, elle en restait pétrifiée. Penchée sur le verre, elle le contempla comme si elle avait sous les

yeux un objet maléfique. Puis, lentement, elle leva la tête et regarda Matilda. L'enfant, blanche comme du papier, tremblait des pieds à la tête, les yeux rivés droit devant elle, ne voyant rien. Son visage était transfiguré : ses yeux ronds luisaient et elle restait là, immobile, figée sur sa chaise, muette, étrangement belle, murée dans son silence.

Mlle Candy, tremblant elle-même un peu, observait Matilda qui, très lentement, reprenait ses esprits. Puis, soudain, comme un déclic, son visage se mit à rayonner d'un calme angélique.

– Ça va bien, dit-elle avec un sourire. Ça va très bien, mademoiselle Candy. Ne vous inquiétez pas comme ça.

– Tu semblais si loin, murmura Mlle Candy, frappée de stupeur.

– Oui, j'étais très loin, envolée au-delà des étoiles sur des ailes d'argent, dit Matilda. C'était merveilleux.

Mlle Candy considérait toujours l'enfant, plongée



dans un étonnement sans bornes, comme si elle assistait à la Création, au commencement du monde, au premier matin de l'univers.

– C'est allé bien plus vite cette fois, dit tranquillement Matilda.

– Ce n'est pas possible ! fit Mlle Candy, le souffle coupé. Je n'y crois pas. Je ne peux pas y croire...

Elle ferma les yeux et les garda fermés un long moment et, lorsqu'elle les rouvrit, elle semblait avoir repris ses esprits.

– Veux-tu venir prendre une tasse de thé chez moi ? proposa-t-elle.

– Oh, j'adorerais ça, dit Matilda.

– Très bien. Rassemble tes affaires et on se retrouvera dehors dans deux minutes.

– Vous ne parlerez à personne de ce... de ce que j'ai fait, n'est-ce pas ?

– Cette idée ne m'effleurerait même pas, répondit Mlle Candy.

